

Septembre 97

A la fin du mois d'août, j'ai téléphoné au rectorat qui devait diffuser mes candidatures vers les établissements du supérieur susceptibles de m'embaucher. La femme au bout du fil me paraissait gênée et m'a laissé peu d'espoir d'une réponse positive.

Le lycée Charles-de-Gaule m'a fait dire qu'il m'attendait. Nouvelle stratégie en ce qui me concerne. J'ai à nouveau écrit à un établissement du supérieur et me suis aperçu que ma demande de juillet n'avait tout simplement pas été transmise. Je comprends maintenant pourquoi la fonctionnaire avait l'air gênée. Le rectorat collabore donc aux souhaits des militaires. On me manipule comme un simple ballot en s'imaginant peut-être que je vais accepter ça avec bonne humeur.

Septembre 97 - vendredi

Journée de reprise. Le proviseur a réuni tous les collègues. Il a annoncé mon retour, secondé par Catherine Schmott. Puis, mu je ne sais par quelle idée, il a commencé à parler d'un colonel accusé de pédophilie, « chose incroyable dans un milieu de haute morale comme l'est le milieu militaire ». On a pris une photo de groupe. Je suis un peu à l'écart du reste du groupe, silhouette minuscule sur la photo.

Retrouvé avec surprise Jérôme un copain du groupe de montagne toulousain qui a réussi dernièrement son CAPES. A midi, j'ai mangé avec Desco. Je m'attendais à ce qu'il me parle des accusations de l'an dernier. Il faut reconnaître qu'il se délecte avec ce type d'histoires. Mais non : rien. Il s'intéresse uniquement aux projets que je lui sou mets dans le cadre de la recherche documentaire. L'autre collègue, au courant de l'affaire, a été muté. Il y a aussi le responsable du SNES, Mesmer, qui a forcément eu un retour de l'équipe dirigeant le syndicat. Il me fait état de la visite de gendarmes au lycée après mon départ en juin. Pour le reste, il est complètement imperméable.

Septembre 97 - mardi

Me suis présenté aux épreuves du DEUG d'anglais mais je suis vraiment en dehors du coup. Cela m'a fait bizarre de revoir la fac du Mirail avec des gens normaux, confrontés à des épreuves normales et avec des inquiétudes normales.

J'ai revu Yves Bélec à Toulouse. Toujours instit mais son humeur s'est sérieusement dégradée. Un groupe de parents a fait circuler une lettre demandant sa destitution. Un autre groupe (plus ou moins animé par un parent militaire) le défend. Un inspecteur de l'Education nationale est venu assister à l'un de ses cours. Il a écouté sans rien dire puis il est parti. Raison de tout ça ? Inconnue.

J'ai pris un billet d'avion pour rentrer à Strasbourg. A l'aéroport, pendant que j'attendais le départ, un type est venu tourner autour de moi en chantonnant doucement. C'était un des gars qui me suivaient en juillet. Quand j'ai parlé de lui à un copain du labo, il m'a répondu « ça n'a pas l'air bien méchant ». Oui mais quand même ! Il faut payer quelqu'un et l'envoyer faire ce petit cirque. Il y a forcément une raison.

Jeudi

Béatrice M. nous a rejoint à Bulh pour se rapprocher de son copain allemand et passer quelques jours, Elle dors à l'étage comme Y. et moi. Elle m'a regardé ce matin avec un air inquiet : « tu ne t'es pas levé pendant la nuit ? Pendant la nuit, j'ai entendu quelqu'un en bas qui feuilletait des pages ».

Il ne s'agit que des polycols d'anglais. Je doute que les grands fouineurs puissent y trouver quelque-chose d'intéressant.

Septembre 97 - jeudi

Retrouvé Catherine Schmott qui m'attendait pour « me seconder au CDI ». C'est rigolo parce que légalement elle ne peut pas faire un second contrat. Je me suis souvenu de ses propose anti-cléricaux puis de sa subite envie de travailler avec l'aumônier. Pas trop de doute à avoir. On me l'a

mise entre les pattes parce qu'on est censé s'entendre bien mais prudence... Je ne fais rien. Je regarde venir.

J'ai été convoqué ce matin par le proviseur avec Catherine Schmott. Nous montions l'escalier ensemble, chacun dans ses mensonges. Un collègue qui passait nous a dit : « on dirait que vous allez à un enterrement ». Je me suis retrouvé face à l'homme qui m'a accusé d'abus sur des élèves. A mes côtés, la personne qui fait semblant d'être à mon service mais qui est mon véritable patron. Nous avons eu une conversation très courtoise. Monsieur le Proviseur s'est intéressé à une petite maladie de peau que j'ai contractée en ramassant des figues : « les chocs psychologiques sont souvent suivis de symptômes somatiques ».

Septembre 97 - lundi

C'est bizarre le collègue de math qui est arrivé l'an passé, Sisi, me suit un petit peu partout. Encore ce matin, je discutais avec ma collègue Martine. Sissi s'est approché pour écouter la conversation sans aucune discrétion. Commence à m'énerver.

Madame Chosin a changé ses habitudes. Elle était au repas en même temps que moi. L'assistant de sciences nat lui en a fait la remarque. « Mais non gros bêta, c'est toujours pareil » elle a répondu. Ouvert par mégarde un courrier du proviseur qui s'adressait à Catherine Schmott. Il s'agissait des horaires des femmes de ménage. Il faudra que l'on m'explique à quoi cela peut bien lui servir dans son travail de documentaliste.

Catherine m'a apporté un album de bandes dessinées et me suggère l'achat pour le CDI. J'ai feuilleté le document : c'est l'histoire triste d'une fille qui finit dans la prostitution. Pourquoi veut-elle que je prenne la responsabilité de cet achat ? J'ai mis l'album sur mon bureau. Tous les trois jours, Catherine me demande si je l'ai lu et je lui réponds que je vais le faire incessamment.

Mercredi

Catherine fait tout le travail à ma place. J'ai maintenant du temps pour organiser des projets pédagogiques. Mais aurai-je le temps de faire quoi que ce soit ?

Monsieur le Proviseur a pris l'initiative de réorganiser les passages de classe au CDI. D'après lui certaines classes ont davantage besoin du CDI. Il a donc réalisé un nouveau planning où des élèves reviennent plusieurs fois dans la semaine et d'autres jamais. Je regarde si la fillette de l'année dernière est toujours au lycée. Réponse : oui, mais elle fait partie d'une classe qui ne viendra jamais au CDI.

Septembre 97

Les collègues du SNES ont organisé un petit repas pour faire connaissance avec les nouveaux venus et commencer l'année. Pendant tout l'été j'ai repensé à Lecot, ses visites au CDI, son invitation à manger, ses efforts pour gagner ma confiance. Il y a deux autres personnes qui ont pris l'initiative d'une invitation : Marton, au dessus de tout soupçon et Élisabeth Barracran. Elisabeth avait organisé un voyage avec les élèves et avait fait plus ou moins en sorte que je puisse pas y participer. Cela était un peu étonnant pour quelqu'un qui m'aimait autant. Pendant l'été, le soupçon s'est infiltré dans mon esprit. J'ai surveillé son comportement à la rentrée : des profs, nouveaux venus, ont droit comme moi à son invitation à manger chez elle.

J'ai décidé de lui tendre un petit piège. Dès mon arrivée à la soirée du SNES, je me suis débrouillé pour être à une place où elle ne puisse pas me parler. Élisabeth s'est tout à coup aperçu que la table était trop grande et a proposé de réunir les gens sur une partie seulement. Les collègues étaient en train de le faire mais elle leur a presque arraché la table des mains pour réorganiser les places du côté de la table où je me trouvais. Par ce tour de passe-passe, elle s'est retrouvée assise à mes côtés. J'ai attendu qu'elle s'adresse à moi : « Ca se passe bien avec Catherine Schmott ? » m'a t-elle demandé.

Mercredi

Au garage Renault, l'autre jour, j'ai pris rendez-vous pour discuter de l'achat d'une nouvelle voiture. Je suis parti plus tôt que d'habitude, ce matin, et j'ai tourné à gauche au lieu d'aller tout droit. Le type dans la voiture derrière moi a presque sorti la tête de la portière pour mieux voir où j'allais. Pas de doute, on me suit.

Jeudi

Toutes les semaines, je raconte un nouveau roman à Catherine Schmott et j'attends qu'elle soit d'accord avec moi. Hier je lui ai raconté que je détestais les Turcs. Il se trouve qu'elle déteste les Turcs elle-aussi. Finalement ce n'est pas compliqué d'être un indic : il faut être d'accord avec les gens, faire le travail à leur place et les inviter à manger.

En discutant avec Catherine, j'ai appris que c'était une grande militante d'*Handicap International*. Comme on le sait, cette organisation risque d'amoinrir notre potentiel de défense en faisant interdire les mines anti-personnelles.

Y. a discuté aujourd'hui avec son collègue avocat. Ils n'en reviennent pas que je sois encore au lycée. Elle est loin d'imaginer dans quelles conditions je m'y trouve. Je lui cache le mieux que je peux la panique dans laquelle je vis. Pas la peine qu'on soit deux à vivre dans l'angoisse. Hier au soir, je l'ai amené au restaurant et elle m'a demandé comment s'était faite la rentrée. On a parlé des élèves qui voulaient me virer : « en fin de compte, c'est inouï comme ils sont mal élevés », lui ai-je dit.

Dans la nuit qui a suivi, je me suis réveillé en sursaut. J'ai repensé à la soirée au restaurant. Deux personnes étaient venu s'asseoir à la table d'à côté. Il y avait un homme et une femme qui se sont successivement levés pour aller au WC. Pendant toute la discussion avec Y. ils sont restés face à face sans ouvrir la bouche. Possiblement ma conversation avec Y. a été écoutée. Je me suis juré que cela ne se reproduirait plus. Dans les années qui ont suivi, j'ai toujours suivi scrupuleusement ce serment en m'efforçant de dire le plus de platitudes possible chaque fois que je pouvais être écouté. Il y avait cependant un risque que je n'avais pas vu.

Vendredi

Reçu une fille que s'était égarée dans le lycée. Il s'agit en fait d'une prof documentaliste convoquée chez le proviseur car un emploi de documentaliste (le mien donc) pouvait être vacant.

Tout le personnel de direction est très gentil avec moi. Les gens sont au courant que je suis très dépressif et qu'il ne faut pas trop exiger. Madame Assier me parle de son fils qui passe aussi par des périodes de maladie. Elle me comprend bien.

Comment puis-je éviter qu'on raconte des histoires sur mon compte ?

C'est maintenant le prof de français, Simon, qui semble décidé à me détendre. Il est venu rire, *Charlie Hebdo* à la main, des déclarations de Voynet où elle reconnaît avoir fumé un pétard. Ce nouveau style va aussi bien à Simon que l'habit d'évêque pour moi.

Vendredi

Dès le mois de septembre, j'ai repris la fréquentation du labo à l'ENSAIS. Cela n'a pas grand sens de faire des projets, mais que faire d'autre ?

Il s'est passé un truc bizarre. Il y a dans ce labo une concierge qui me voit passer depuis deux ans sans même me regarder. Lorsque je suis revenu en septembre, elle a tout de suite pris contact avec moi. Son intérêt s'est perpétué de façon assez spéciale.

Je n'ai plus reparlé du sondage auprès des élèves à personne. J'ai simplement informé Rousselot que je reprenais mon poste au lycée. Toute conversation peut être trop facilement écoutée dans ces locaux. Je ne sais pas comment lui expliquer ce qui se passe et de toutes manières il ne demande rien.

La semaine dernière, Shabaz s'est mis en tête d'organiser un pot avec les copains du labo dans un bar des environs. Aurélie s'est retrouvé en tête en tête avec moi pendant qu'un groupe de copains allait chercher un autre participant.

« C'en est où ton histoire avec l'adolescente ? » m'a t-elle demandé le visage levé vers moi et les yeux ronds. J'ai exprimé clairement pour la première fois ma pensée : « c'est une histoire qui me dépasse ; je ne me sens absolument pas concerné ».

Au bout de quelques verres, c'est Shabaz qui s'est retrouvé en face de moi. Il n'est au courant de rien à part peut-être d'une vague rumeur. De son Iran natal à la thèse dans un laboratoire strasbourgeois, c'est quelqu'un de débrouillard mais pas spécialement curieux. C'est pour cela que j'ai été extrêmement surpris quand il a commencé à m'interroger sur l'accusation de l'adolescente. Je lui en ai voulu de son indiscrétion et à partir de ce moment, l'ai tenu à distance. Dans les mois qui ont suivi, il n'a paru ni étonné, ni offensé de mon comportement.

Jeudi

Catherine Schmott est absente aujourd'hui. Elle a perdu sa grand-mère. Normalement je devrais comprendre sa douleur et ça devrait créer une intimité entre elle et moi. C'est curieux, je suis persuadé que c'est bidon.

Mardi- octobre

Aurélie a disparu. Je la vois régulièrement au labo depuis un mois sans qu'elle se plaigne de quelque chose en particulier. On l'a vue monter dans une voiture avec deux personnes. Il paraît qu'elle est dans un hôpital. Quel hôpital : mystère ? Quelle maladie : mystère.

Jeudi

Aurélie est revenue aujourd'hui mais est restée très évasive sur ce qui s'est passé entre temps. Ses interlocuteurs ont sûrement pris connaissance de ce que je lui ai dit. J'essaie de deviner ce qu'on a pu lui raconter sur moi mais sans succès. Elle ne change pas d'attitude à mon égard. Simplement au cours d'une conversation, elle a eu le sourire de quelqu'un de complètement serein, comme s'il ne pouvait m'arriver de grave. Cela m'a rassuré.

Mardi-octobre

Les petits cinquièmes qui voulaient « virer Vidal » sont maintenant à la parade. Ils se sont payé un adulte et cachent à peine leur arrogance. J'en ai parlé à Jérôme : « celui-là, c'était sûrement un de ceux qui ont rempli la fiche. Regarde comment il est ; personne ne lui dit rien ». Ma remarque a porté : le lendemain, il arrivait avec l'air de quelqu'un qui vient de se faire remonter les bretelles. Parmi ces élèves, il y en a un qui venait régulièrement discuter avec moi pendant les interclasses. Lorsque je l'ai vu arriver au CDI, j'ai compris à sa tête qu'il sortait du bureau du proviseur. Ainsi, même lui faisait partie du groupe des « vireurs de Vidal ». J'ai parlé de l'enfant à Catherine Schmott. Elle a fait cette remarque que je devais plus oublier : « lui, c'est un enfant influençable ». Pour ces gens, c'est donc cela le critère de jugement : la facilité avec laquelle on peut influencer un être humain.

Samedi

Je me suis inscrit à la fac en initiation d'allemand. Du coup, je participe aux sorties en montagne. Lors de la dernière sortie, je me suis amusé à trouver qui, dans le groupe, était chargé de me surveiller. J'ai trouvé assez vite mais je n'ai pas grand mérite : le type ne connaissait aucune de consignes que l'on donne au moment de l'inscription. On avait sans doute rajouté son nom à la liste des inscrits. J'ai appris plus tard qu'il venait de la Nouvelle Calédonie. Je me suis approché de lui et lui ai fait une proposition : « je suis prêt à discuter avec le Général ». Il a poussé un grognement qui ne signifiait ni oui ni non. Arrivé au sommet, il s'est isolé pour le pique-nique et je ne l'ai plus vu. Lorsque nous sommes repartis, l'organisateur a fait le décompte au fur et à mesure des étudiants qui passaient dans le sentier de la descente. Il en manquait un : c'était mon interlocuteur qu'il a fallu attendre. A un quart d'heure du sommet, le groupe s'est retrouvé sur une route assez large. Mon espion est venu se placer à mon niveau et s'est mis à marcher à la même vitesse que moi, posant son pied droit précisément au même moment où je posais le mien. J'accélère : il accélère pour garder la

simultanément. Au bout d'un moment ce petit jeu a cessé de l'intéresser et il s'est remis à marcher normalement.

Beaucoup plus tard, je me suis rendu compte de l'importance capitale de cette journée.

Mardi

Je ne supporte plus la maison de fonction de Bühl. Le plus souvent possible, je repars dormir à l'appartement de Y. à Strasbourg où j'ai moins l'impression d'être surveillé. Les voisins du dessus viennent de changer. Il s'agit maintenant de deux étudiants qui font de la musique.

Depuis que ces nouveaux locataires viennent d'arriver, il se produit quelque chose de curieux : chaque fois que j'entre dans le WC, quelqu'un tire la chasse à l'étage au-dessus.

Jeudi - dimanche octobre

Les voisins de Bühl sont revenu chercher leurs affaires puis on déménagé. La maison de l'autre côté de la rue est également inhabitée. Parfois le matin, quand je pars, quelqu'un agit frénétiquement les volets. C'est censé me faire quoi, cette connerie ?

Les deux filles qui conduisaient l'Espace à la compétition équestre de juin m'ont rejoint en voiture ce matin et se sont arrêté à mon niveau. Elles ont toutes les deux tourné leurs visages vers moi, hilare. Elles rient de quoi ?

Je n'arrive plus à me concentrer. J'ai besoin de relaxation. Dimanche, j'ai proposé à Y. d'aller faire une ballade au col de Bonhomme. Une voiture m'a collé dès la sortie de Strasbourg. Au col, j'ai essayé de me promener vers la droite mais un groupe de gens a fait le même choix. Parti à gauche, d'autres promeneurs sont venus. J'entre dans l'auberge : c'est un défilé de personnes qui entrent sur mes talons. Cela devient pénible.

Tous se passe comme si on voulait que je prenne l'initiative d'aller à la gendarmerie pour raconter l'histoire de juin. Je ne suis pas là pour porter le courrier des autres.

Mercredi

En allant à Baden, je me suis aperçu que l'horloge de ma voiture était complètement dérégulée.

Lorsque je suis arrivé au lycée, j'ai jeté un coup d'oeil à l'horloge de la salle des profs. Elle aussi s'était arrêté. J'ai commencé à me demander ce qu'il se passait. A peine étais-je arrivé au CDI que Catherine Schmott s'est précipité vers moi : « Marc, l'horloge des poissons ne marche plus ! ». J'ai eu le temps de penser que les dysfonctionnements horaires semblaient me concerner personnellement. Puis la lumière s'est éteinte au CDI. Finalement tout le bâtiment s'est retrouvé dans le noir. « Quelle peut bien être la signification de tout cela ? Que cherchent-ils encore ? Pourquoi jouer à ce jeu ? ». J'ai lorgné vers Catherine qui sautait à droite et à gauche. Quand je l'ai vue reprendre tranquillement ses activités, j'ai compris que l'alerte était terminée.

A ce moment, j'ai repensé au moment où je suis entré dans la salle des profs. J'ai revu le visage de Mme Chosin, concentré et tendu. *Elle savait ce qui se passait.* Cela m'est devenu brutalement évident. Mais précisément, que se passait-il ? Je tombe toujours plus loin dans l'effarement. Évidemment l'horloge de ma voiture a ensuite fonctionné sans problème.

Octobre

Jérôme a déboulé cette après-midi dans le CDI : « ce Desco est une commère et un salaud, méfie-toi. Il raconte à table tout ce qui t'est arrivé, la visite de la DPSD, le sondage, le rejet des élèves à ton égard, les accusations... ». Ainsi, c'était ça qui se passait depuis mon retour de vacances.

Monsieur le proviseur me faisait espionner par mon ami. Le proviseur a manœuvré dans mon dos dès qu'il a su que Desco faisait partie des rares personnes à qui j'avais raconté ce qui s'était passé. Voilà l'explication de sa réserve depuis qu'on s'est revu.

Je suis allé voir Desco : « réitères tes déclarations devant témoin et je te traîne en justice ». Cela ne lui a pas plu. Il est plus expert en trahison qu'en courage. Je doute quand même que le proviseur lui ai expliqué que toutes sa hiérarchie se spécialisait dans la dissimulation de crime et le vol de preuves.

Novembre

Voilà maintenant un mois que le voisin du dessus tire la chasse d'eau chaque fois que j'entre dans les WC. Il doit y avoir un dispositif tout con qui déclenche la chasse lorsque j'allume l'électricité. Faudrait vérifier si ça le fait aussi avec Y.

Novembre - lundi

Ça y est : Catherine Schmott a compris. Elle m'attendait avec le visage renfrogné de quelqu'un qui n'a pas franchement réussi dans sa mission. J'ai commencé à expliquer à sa fille de sixième la vraie activité de sa maman. Mon initiative ne semble pas plaire à Catherine.

Novembre

Le proviseur m'a croisé. Il a pris le premier prétexte venu : « vous fait l'objet d'un rejet généralisé dans cet établissement ». En lisant mieux les textes qui régissent le service des prof-docs, il s'est aperçu que mon temps de travail était trop court. Il m'a modifié mon emploi du temps de telle sorte que je n'ai plus aucun après-midi de libre.

Il me demande maintenant de lui fournir des textes réglementaires impossibles à trouver. Après tout, c'est mon affaire, je suis documentaliste.

Au CDI, Catherine Schmott insiste : « ça y est ? Tu vas partir ? » Elle est un petit peu inquiète car elle a trouvé à la poubelle un bout de papier sur lequel j'ai écrit « Canard Enchaîné ». C'est fou ce que certaines personnes aiment les poubelles.

J'ai mis la section locale en garde contre elle. Le responsable Mesmer n'a pas eu l'air étonné : « oh, elle n'a pas l'air bien méchante ». Entre le respect de la vie privée et les obligations de la Défense, il n'y a pas photo pour lui.

Jeudi

Pour la quatrième fois depuis la rentrée, l'aumônier est venu me voir. En général il fait dans le style copain-copain mais maintenant il a changé de ton. Il a ouvert un livre et commencé à me lire un texte de littérature sadique. A vomir. J'ai pensé à nouveau à l'élève accusatrice, violée par un de ses proches. Je me suis éloigné. Il m'a suivi dans le pièce jusqu'au moment où il a estimé qu'il m'avait fait suffisamment chier.

A n'en pas douter, cela signifie que je suis partant du lycée.

Il se passe encore quelque chose. A deux reprises aujourd'hui des élèves de 2nde et de 1ère m'ont regardé d'un air bizarre. En fait c'est un air apitoyé. L'une faisait partie du groupe d'élèves qui prenait le même bus que moi tous les jours. L'autrefaisait partie du groupe d'adolescents qui acceptaient de m'aider pour faire tourner le CDI. Toutes les deux étaient blondes et jolies.

L'atmosphère devient très lourde.

Revoilà le collègue Sissi qui se débrouille pour être au même endroit que moi lorsque je me déplace dans l'établissement. Je suis allé voir le proviseur : « vous allez arrêter ce petit jeu maintenant ». Il a posé sa veste sur la chaise puis il m'a dit : « vous voulez vous battre, Monsieur Vidal ? » J'ai dévalé l'escalier et ai quitté le lycée sans finir la journée, aussitôt avec une voiture sur mes talons.

J'ai écrit au SNES à Paris (pas la peine de compter sur Mesmer) : « c'est insupportable, ils me font chier, je n'en peux plus. Méfiez-vous, une des responsables de la section SNES travaille pour eux et peut paralyser toutes vos initiatives. L'horrible femme. »

Plutôt que de poster la lettre, j'ai demandé à Viviane, la concierge de l'Ensis, de mettre la lettre au courrier en partance. J'ai assisté à une scène extraordinaire. Viviane regardait la lettre, les yeux absolument exorbités comme devant un objet fantastique ou monstrueux.

Vendredi

A la salle des profs, ce matin, Simon est venu me voir, les yeux brillants de curiosité : « il paraît qu'il s'est passé quelque chose, hier ? ». Jusqu'à présent, il se régalaient de l'histoire d'un collègue

dont la femme s'était suicidé et qui avait repris son service comme si de rien n'était. Il espère du neuf. Un petit scandale serait bienvenu pour faire passer un moment.

Je suis allé voir Martine à l'interclasse de dix heures. Pour la première fois depuis que je la connais, ses yeux lançaient des éclairs de rage. On lui a évidemment raconté quelque chose sur mon compte qui ne lui a pas plu. Il ne faut pas être grand clerc pour deviner de quoi il s'agit. C'est la preuve que lorsqu'on est sans scrupule, suffisamment nombreux et suffisamment renseignés, on doit pouvoir casser toutes les amitiés naissantes. Je me suis promis qu'ils me paieraient ça.

Lundi

J'ai continué à vivre ce week-end comme si de rien n'était. Samedi, je suis allé à la randonnée de la fac. Il y avait un type d'une soixantaine d'années qui venait de reprendre goût à la marche. Il avait remis pour l'occasion son costume des années cinquante. Il a discuté gentiment avec moi. A la fin de la promenade, j'ai croisé par hasard son regard. Il m'observait avec une espèce de soupçon presque haineux.

Ce matin, j'ai repris mon service au CDI. « Alors qu'est ce que tu fais ? Tu pars ? » m'a demandé Catherine. « - je me demande si je ne vais pas me mettre en arrêt maladie ; - pour combien de temps ? ». J'ai soulevé les épaules en signe d'ignorance.

L'intendant est arrivé : « Monsieur le proviseur veut savoir si vous avez repris votre service ce matin ». De nouveau Sissi me suit : il est venu me retrouver dans une salle de classe où j'essayais de m'isoler.

Y. suit les événements de loin, désespérée et impuissante. Elle voit que les choses vont mal mais sans savoir précisément ce qui se passe. Au repas du soir, je suis allé acheter une bouteille de vin pour fêter mon départ. Le ton est monté : « - tu te rends compte que tu te fais virer ? -maintenant, stop, tu arrêtes ou je m'en vais ». La pression dure depuis presque six mois maintenant.

Je suis descendu en trombe, ai sauté dans la voiture, ai pris une rue puis suis reparti en sens inverse. J'ai refais deux fois la manœuvre. Je me suis retrouvé sur la route de Mulhouse. Une heure plus tard, j'étais à Mulhouse sans savoir pourquoi.